

THÉÂTRE



La nouvelle production de *Ring Saga*, *l'Or du Rhin*. Une mise en scène d'Antoine Gindt.

L'émotion et le public au rendez vous de Wagner

Succès à Saint-Quentin-en-Yvelines pour le *Ring Saga* mis en scène par Antoine Gindt, après Porto, Strasbourg et Paris. La version raccourcie du cycle rend l'œuvre plus proche.

Lorsque les Britanniques Jonathan Dove et Graham Vick inventent dans les années soixante-dix une version raccourcie du cycle du *Ring* de Wagner, soit seize heures ramenées à neuf avec un ensemble de 18 musiciens au lieu du grand orchestre, ils le font dans une ville de Manchester déjà sinistrée industriellement. Sans doute s'agit-il bien, pour eux, d'une démarche mûrement pesée. On peut accéder à Wagner autrement que par les grandes machines opératiques. Après Porto, Strasbourg au Festival Musica, la Cité de la musique à Paris où le succès a chaque fois été au rendez-vous, c'est à Saint-Quentin-en-Yvelines qu'était donnée hier la nouvelle production de *Ring Saga*, dans la mise en scène d'Antoine Gindt et avec Peter Rundel à la tête de l'ensemble T & M. L'idée étant, par ailleurs, de présenter cette version allégée en un seul week-end. *L'Or du Rhin* le vendredi soir. *La Walkyrie* et *Siegfried* le samedi et le *Crépuscule des dieux* le dimanche. S'il fallait une confirmation du bien-fondé de la démarche de Dove et Vick, elle serait là. Ce n'est tout de même pas banal de voir dans une salle des groupes d'enfants de neuf, dix ans, des dizaines d'ados, des femmes des quartiers populaires pour Wagner. C'était bien sûr le résultat de l'important travail d'action culturelle du Théâtre, scène nationale de Saint-Quentin, dès novembre 2010. Scènes ouvertes, conférences, ateliers pédagogiques, répétitions en public ont amené des centaines de personnes à s'approprier le *Ring*.

UN RÉSULTAT À LA HAUTEUR

Encore fallait-il que le résultat soit à la hauteur. Et c'est une réussite. Le minimalisme de la mise en scène, alors que tout se joue sur un plateau de quelques mètres carrés, la proximité de ce fait des personnages, comme libérés de décors trop encombrants, et la clarté même de la musique, osons le dire, rendent perceptible la tension dramatique de l'œuvre, jusqu'à l'émotion vraie. Mais il fallait aussi trouver, dans ces conditions, comment résoudre certaines questions de mise en scène. Antoine Gindt a choisi, à diverses reprises, de trancher le nœud gordien, sachant que la vérité du théâtre n'est pas dans le vraisemblable, mais dans la convention, acceptée par le spectateur. Ainsi le dragon que va éliminer Siegfried est-il un grand morceau de tissu agité par en dessous, comme par une furie des profondeurs. Le combat de Wotan et Siegfried où ce dernier rompt la lance du dieu se passe aussi bien de la lance que de l'épée. Le public sait de quoi il s'agit et sait ce qui est signifié. Le refus du metteur en scène d'imposer une lecture du *Ring* participe de la même démarche. Nous avons défendu ici la lecture de la dernière production de l'Opéra-Bastille, renvoyant, pour faire court, à la crise financière et, disons, à l'actualité. Mais la version ici proposée, épurée, a une autre force, qui est de laisser intact le mystère de l'œuvre, de la donner librement au spectateur. Il est heureux que cette production soit destinée à tourner dans plusieurs villes encore. À vrai dire on en souhaiterait bien d'autres.

Nîmes du 4 au 6 novembre,

Caen du 18 au 20 novembre, Luxembourg du 2 au 4 décembre, Reims du 9 au 11 décembre.

Maurice Ulrich